

Football/Rencontre avec l'ancien sélectionneur national du Gabon

Alain Da Costa Soares : " Je suis retraité, sans retraite "

Propos recueillis par MIKOLO-MIKOLO
Libreville/Gabon

L'union. Nombreux sont les Gabonais qui veulent savoir ce que devient Alain Da Costa Soares, ancien sélectionneur national du Gabon ?

Alain Da Costa Soares : Je suis retraité, sans retraite malheureusement. Je suis totalement disponible, sauf que je n'ai plus de véhicule. Je prends les taxis quand je veux me déplacer. Après notre parcours exceptionnel à la Can 1996 en Afrique du Sud, feu président Omar Bongo Ondimba avait offert des parcelles de terrain à Angondjé à tous ceux qui composaient notre Onze national. J'ai exploité la mienne pendant près de dix ans, et c'est là-bas que j'y habite en ce moment.

Pourquoi dites-vous que vous êtes retraité, sans retraite ?

- Parce que lorsque j'ai atteint l'âge de la retraite, il me manquait deux ans et demis de durée professionnelle. On n'a pas voulu me prolonger ce temps qui me manquait. J'étais même allé me plaindre chez le défunt président de la République. Dommage, je n'avais pas eu de chance de le rencontrer, parce qu'au moment où il devait me recevoir alors que j'étais déjà en salle d'attente, c'était l'heure de la rupture du ramadan. Il ne pouvait donc plus recevoir de visiteurs. Après, je n'ai plus jamais eu l'occasion de me présenter au Palais de la présidence de la République pour le rencontrer. Néanmoins, on m'a quand même payé l'indemnité des services rendus...

Vous étiez fonctionnaire du ministère des Sports ?

- Oui, j'étais contractuel hors statut avec un salaire décent. Je ne m'en plaignais pas.

Soit. Comment trouvez-vous l'organisation actuelle du football gabonais ?

- On vient d'avoir dernièrement un séminaire sur la redynamisation du sport à l'initiative du ministre d'Etat, ministre en charge de Sports, Alain-Claude Bilie-By-Nze. Le football, est très difficile, parce que je pense qu'au début nous sommes allés très vite en besogne en optant pour le professionnalisme. Les conclusions de ces assises militent pour le semi-professionnalisme. C'est-à-dire comme dans le passé où la plupart des clubs étaient subventionnés par des sociétés et des établissements. Sachez qu'un club professionnel est une entreprise, une société avec un conseil d'administration. Ce club prend part au championnat organisé par une ligue nationale professionnelle. Le reste du football, notamment les équipes nationales, est géré par la fédération du pays. On n'aurait pu attendre un tout petit peu pour adopter le professionnalisme. N'ayons



Photo : J.F.Marola/L'Union

Alain Da Costa Soares (à gauche) donnant des conseils au coach des U20, Anicet Yala.

pas honte d'envisager un retour vers le semi-professionnalisme en ciblant des sociétés pour subventionner les équipes dans une certaine mesure. En revanche, l'Etat pourrait leur proposer en diminuant, pourquoi pas, leurs impôts...

Et que dites-vous du niveau de notre football ?

- Il y a justement un problème de niveau de notre football. Le véritable problème se situe au niveau de l'encadrement technique. Quel est le niveau, le cursus des techniciens qui entraînent nos équipes professionnelles ? Quand vous prenez, par exemple, les cinq grands pays du football européen (l'Allemagne, l'Angleterre, la France, l'Espagne et l'Italie), les joueurs du monde entier veulent venir jouer dans ces pays. Quand vous regardez les entraîneurs des clubs de tous ces pays, 75% des cas sont des anciens joueurs professionnels qui ont un cursus, un vécu. L'exemple admirable c'est celui de Zidane. Manchester City avec Pep Guardiola, etc. En parlant de chez nous, quel est le club qui est entraîné par un ancien international A ? Nos joueurs sont mal formés pour atteindre le niveau professionnel. A part quatre ou cinq joueurs gabonais qui jouent dans des championnats huppés, le reste évolue dans de petits championnats. Tous les joueurs gabonais qui évoluent dans les pays de l'Est (Ukraine, etc) ou dans les pays du Golf..., c'est uniquement pour de l'argent.

Justement en parlant du niveau de nos joueurs, quelle appréciation faites-vous après la publica-

tion de la liste des 23 Panthères qui doivent affronter dans les prochains jours le Burundi (éliminatoires de la Can 2019) et la Zambie (en amical) ?

- Le premier constat, c'est qu'il y a très peu de nationaux qui jouent au bercaïl. A ce sujet, on ne peut pas imputer cela au sélectionneur parce que notre championnat ne se joue pas maintenant. Mais, il faut faire la part des choses en voyant le maximum des matches lorsqu'il y a le National-Foot 1 et prendre les meilleurs nationaux. Les expatriés appelés n'ont pas tous le même niveau. La moitié a le même niveau que les nationaux.

Pensez-vous que le Gabon peut avoir une chance devant le Burundi ?

- Je ne peux rien vous dire avec exactitude parce que je ne connais pas le niveau du football burundais. Mais, je pense qu'il a le même niveau que celui de notre pays. Tout dépendra maintenant de la forme de nos internationaux. Faisons confiance à l'encadrement technique national pour ses choix.

Si l'expertise d'Alain Da Costa Soares est sollicitée par une entité sportive, seriez-vous consentant ?

- Dans le cas où, par exemple, le président de la Fédération gabonaise de football (Fégafoot), ou un club, m'appelle, je ne peux pas refuser puisque le Gabon est mon pays. Sans avoir l'idée de remplacer un entraîneur, je serais précis dans mes objectifs qui concerneront uniquement les conseils. Même si on dit qu'on ne peut pas faire du neuf avec du vieux, il y a des domaines dans lesquels l'expérience est indispensable...

Que pensez-vous de la manière dont la formation est faite dans notre pays ?

- Vous soulevez un problème essentiel et très important. La formation, dans notre pays, n'est pas faite comme cela se passe ailleurs. De nombreux pays asiatiques et africains (Sénégal, Côte d'Ivoire, Ghana, Nigeria...) sont en train de mettre l'accent sur la formation. Un joueur bien formé attire généralement les clubs huppés européens qui sont à l'affût des pépites pour les amener dans leurs différents centres de formation. Pour parler de notre pays, nous sommes complètement en retard dans ce domaine. Les seuls qui pourraient bien faire dans la formation, ce sont l'OM du général Assélé, le FC 105 du général Idriss Ngari, Mangasport et autres Stade Migovéen qui ont leurs propres installations sportives.

Avez-vous quelque chose qui vous tient à cœur avant qu'on ne se sépare ?

- Pour que notre football avance, nous devons mieux faire la formation. On doit aussi avoir un œil sur le cursus de nos entraîneurs dans tous les clubs. Lesquels, en cas de carences, pourraient faire passer des stages.

Centre de formation du Stade Migovéen

Les ultimes retouches dans l'organigramme



Photo : J.F.Marola

Quelques candidats au Centre de formation du Stade Migovéen au travail ici avec un technicien.



Photo : J.F.Marola

Les chambres et ...



Photo : J.F.Marola

... le matériel d'entraînement sont prêts pour la rentrée des classes.

J.A.L
Libreville/Gabon

LES différentes infrastructures, le matériel d'entraînement et les équipements étant opérationnels depuis des se-

maines, seul l'organigramme définitif du Centre de formation du Stade Migovéen reste à officialiser, avant la constitution des listes des différentes catégories et la rentrée des classes, exercice 2018-2019. Une dernière ligne droite qui amène Georges

Ngoma, le président du club, à s'activer de plus belle pour boucler son recrutement des encadreurs qui seront en charge d'accompagner les catégories U20, U17 et U15. La contribution des entraîneurs Amos Moussavou et Jean-Claude Mbambi, mais aussi celle

de quelques éducateurs sportifs scolaires de la place étant déjà acquise, selon le patron du Stade Migovéen, il reste à déterminer l'identité du Directeur du centre de formation du club de Lambaréné. Entre le Camerounais Michel Kaham, ancien sélec-

tionneur du Cameroun et Directeur de la prestigieuse Kadji Sport Academy, Alain Da Costa Soares, ex sélectionneur national du Gabon, mais aussi d'autres pointures locales et extérieures, les consultations vont donc se multiplier dans les jours et semaines à venir.

L'objectif étant de disposer d'un patron technique réputé, pour une structure qui va ouvrir ses portes le mois prochain et qui offrira aux 60 pensionnaires internes (U17 et U15) attendus des conditions idoines d'hébergement, de restauration, de transport et d'apprentissage.